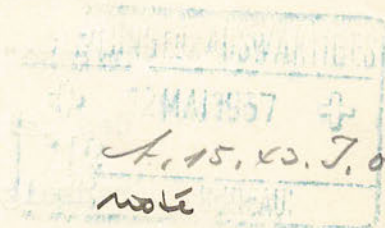


LÉGATION DE SUISSE  
EN ITALIE

10 / G / 7 .

Rome, le 4 mai 1937.

Confidentiel



Monsieur le Président de la Confédération,

A plusieurs reprises, et notamment dans ma lettre du 27 mars , je vous ai entretenu du tort considérable que ne cessent de nous causer les résumés de presse renfermant des extraits de nos journaux que compile la Légation d'Italie à Berne et qui sont transmis maintenant par téléphone à Rome.

Au cours de deux entrevues avec le Sous-Secrétaire d'Etat, M. Bastianini, j'ai pu mettre au point les appréciations émises sur la base de ces résumés, qui ne reflètent pas d'une manière complète l'attitude de nos journaux et qui ne laissent passer aucune voix peu sympathique pour l'Italie. Je puis ajouter que pour parer à ces ravages, j'ai écrit une lettre à la main à M. l'Ambassadeur Bastianini, confirmant que les indications dont il disposait n'étaient ni complètes ni équitables. Malgré tout, ces "fonogrammi di stampa" de la Légation d'Italie continuent à faire des dégâts ici. Je vous avais déjà dit, à teneur d'une allusion faite par M. Bastianini, que même un homme aussi serein et bien disposé à notre égard

Monsieur M o t t a ,  
Président de la Confédération,

B e r n e .

Dodis



comme le Ministre des Finances, M. Thaon de Revel, avait marqué son désappointement de "l'attitude peu amicale de la presse suisse". Aujourd'hui il me revient indirectement - mais, pour des raisons spéciales, je vous prie de ne pas faire usage de ce renseignement très confidentiel - que les collaborateurs directs du Duce à un autre Ministère ont tout dernièrement aussi manifesté une certaine mauvaise humeur à l'égard de la Suisse en raison de ces fameux résumés incomplets et tendancieux. Comme ces bulletins, lancés avec un zèle excessif par la Légation d'Italie, circulent parmi tous les membres du Gouvernement, on finit par croire que l'excellente atmosphère des relations italo-suisse ne repose pas sur des bases aussi solides que l'on a voulu admettre.

Vous voyez donc, Monsieur le Président, que nous devons nous préoccuper sérieusement de ce côté des renseignements transmis de Berne. Et j'en viens à me demander si, pour donner plus de poids aux continuelles mises au point que nous sommes obligés de faire ici et qui vraiment pourraient nous être évitées par la Légation<sup>d'Italie</sup>, vous ne jugeriez pas opportun de faire vous-même appel à la compréhension de M. Tamaro. Peut-être serait-ce même le cas de faire entendre que, dans l'intérêt de nos bonnes relations, l'ancien Ministre d'Italie, M. Marchi avait en son temps déclaré lui-même qu'il s'efforçait d'aplanir toujours les différends, en ne signalant pas à Rome des choses qui n'en valaient vraiment pas la peine.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'expression de mon respectueux dévouement.

*Paul Jeger*